



# Cinéasteur

Fiche n° 1567

La douleur - Sortie le 24/01/2018

France - 2h06 mm

Du 24 janvier au 6 février 2018

<http://cinemasteur01.com>

En juin 44, alors que la France est toujours sous l'Occupation, l'écrivain Robert Anthelme, mari de Marguerite Duras et figure emblématique de la Résistance, est interpellé par la police française et déporté. Commence alors pour sa femme une longue et douloureuse attente. Dans sa volonté d'aider son mari, elle va lier une relation trouble avec l'officier qui a arrêté Robert....



## Festival des Arcs 2017 – Violaine Duca

### ***La douleur : une adaptation où la délicatesse côtoie la gravité***

Il ne paraissait pas chose aisée d'adapter sur grand écran le roman en partie autobiographique de Marguerite Duras, paru en 1985. Emmanuel Finkiel (*Je ne suis pas un salaud, Je suis, Nulle part, terre promise*) s'en empare avec beaucoup de délicatesse et de sensibilité, pour un résultat plutôt réussi.

C'est Mélanie Thierry qui prête ses traits à l'écrivaine Marguerite Duras. Sa performance, tout en retenue et désespoir, est magistrale, et l'on peut facilement affirmer qu'elle trouve, dans ce film, l'un de ses plus beaux rôles. A ces côtés, Benoît Magimel et Benjamin Biolay interprètent respectivement l'agent de police français et Dionys, l'ami plus qu'intime de Marguerite Duras.

Dans sa quête d'adapter un des auteurs-monuments de la littérature française, Emmanuel Finkiel choisit de privilégier une originalité dans la réalisation ainsi que les dialogues. Loin de proposer une œuvre lisse et classique, il offre la part belle au contemplatif, au descriptif, au suggéré et à la représentation de l'attente par le biais d'un film aux rythmes posés et lents.

Son utilisation régulière de la voix off et du flou offrent à l'œuvre une singularité qui surprend mais finit par convaincre. Esthétiquement réussi, convainquant dans son atmosphère poétique et grave, *La douleur* n'évite cependant pas quelques longueurs...

## France Inter - Claire Vassé

### **Une agonie lente et silencieuse au milieu du chaos de la Libération de Paris**

Juin 1944, la France est toujours sous l'Occupation allemande. L'écrivain Robert Anthelme, figure majeure de la Résistance, est arrêté et déporté. Sa jeune épouse Marguerite, écrivain et résistante, est tiraillée par l'angoisse de ne pas avoir de ses nouvelles et sa liaison secrète avec son camarade Dionys. Elle rencontre un agent français de la Gestapo, Rabier, et, prête à tout pour retrouver son mari, se met à l'épreuve d'une relation ambiguë avec cet homme trouble, seul à pouvoir l'aider. La fin de la guerre et le retour des camps annoncent à Marguerite le début d'une insoutenable attente.

### Propos d'Emmanuel Finkiel

« Cette femme qui attend le retour de son mari des camps de concentration et, alors que tout le monde revient, lui ne revient pas... La présence de l'absence... De mon point de vue, c'était ce que racontait *La Douleur* : être face à cette présence. Replié sur soi-même, un voyage intérieur.

À travers son parcours personnel, Duras raconte un parcours collectif, une histoire hautement française, de Français entre Français. L'époque change mais le drapeau bleu-blanc-rouge ne cesse d'être là, le discours change mais ce sont les mêmes gens. »

## Au sujet de Robert Antelme

Robert Antelme (1917 - 1990 ), poète, écrivain et résistant français, épouse, en 1939, Marguerite Duras qui travaille alors pour une maison d'édition. Leur premier enfant, un garçon, meurt à la naissance en 1942. La même année Marguerite Duras fait la connaissance de Dionys Mascolo qui devient son amant.

Pendant l'Occupation, Marguerite Duras et Robert Antelme sont membres de la Résistance. Leur groupe tombe dans un guet-apens, Marguerite Duras réussit à s'échapper aidée par Jacques Morland (nom de guerre de François Mitterrand), mais Robert Antelme est arrêté le 1er juin 1944 et envoyé à Buchenwald par le convoi I. 265 [archive], dernier en partance du camp de Royallieu (Frontstalag 122) à Compiègne le 17 août 1944. Puis il est conduit à Bad Gandersheim, un petit kommando dépendant de Buchenwald, où il est logé dans une ancienne église désaffectée, à proximité d'une usine.

À la fin de la guerre, en avril 1945, François Mitterrand retrouve Robert Antelme dans le camp de Dachau, épuisé et miné par des mois de détention dans des conditions très dures (il souffrait du typhus), et organise son retour à Paris. Marguerite Duras a tiré de cette époque hors norme un récit intitulé *La Douleur*.

Robert Antelme a publié sur les camps un livre de grande portée, *L'Espèce humaine*, en 1947. Le livre est dédié à Marie Louise, sa sœur morte en déportation. Robert Antelme y montre des déportés qui conservent leur conscience face aux « pires cruautés humaines ». Les hommes qu'il décrit, réduits à l'état de "mangeurs d'épluchures", vivent dans le besoin obsédant mais aussi dans la conscience de vivre.

[ Robert Antelme et Marguerite Duras fondèrent en 1945 les éditions de *La Cité Universelle*, et bien qu'ils divorcèrent en 1946, ils continuèrent à travailler ensemble], [...].

## Au sujet de *La douleur* de Marguerite Duras

La dernière guerre, Marguerite Duras l'a vécue tout à la fois comme femme dont le mari avait été déporté, comme résistante, mais aussi, comme écrivain. Lucide, étonnée, désespérée parfois, elle a, pendant ces années, tenu un journal, écrit des textes que lui inspirait tout ce qu'elle voyait, ce qu'elle vivait, les gens qu'elle rencontrait ou affrontait. Ce sont ces récits et des extraits de son journal, que Marguerite Duras a réunis sous le titre *La Douleur* : I « La Douleur », II « Monsieur X. dit ici Pierre Rabier », III « Albert des Capitales, Ter le milicien », « L'Ortie brisée », « Aurélia Paris ».

*« J'ai retrouvé ce journal dans deux cahiers des armoires bleues de Neauphle-le-Château. Je n'ai aucun souvenir de l'avoir écrit. Je sais que je l'ai fait, que c'est moi qui l'ai écrit, je reconnais mon écriture et le détail de ce que je raconte, je revois l'endroit, la gare d'Orsay, les trajets, mais je ne me vois pas écrivant ce Journal. Quand l'aurais-je écrit, en quelle année, à quelles heures du jour, dans quelles maisons? Je ne sais plus rien. [...] Comment ai-je pu écrire cette chose que je ne sais pas encore nommer et qui m'épouvante quand je la relis. Comment ai-je pu de même abandonner ce texte pendant des années dans cette maison de campagne régulièrement inondée en hiver.*

*La douleur est une des choses les plus importantes de ma vie. Le mot « écrit » ne conviendrait pas. Je me suis trouvée devant des pages régulièrement pleines d'une petite écriture extraordinairement régulière et calme. Je me suis trouvée devant un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte." Marguerite Duras*

« Si le texte s'achève sur une évidente certitude « Il n'est pas mort en camp de concentration », *La Douleur* est bien, à plus d'un titre, un face-à-face incessant avec la mort : l'attente chargée de menaces, les retrouvailles sur lesquelles plane le décès probable de Robert L., l'engagement, enfin de l'auteur dans la Résistance, dont témoignent les autres textes publiés dans ce volume. Pour qui s'intéresse à Marguerite Duras, l'ouvrage apporte une meilleure compréhension de son combat politique. Toute considération biographique mise à part, on reste fasciné par son style, d'une netteté et d'une simplicité souvent violentes et outrancières de justesse, par cette alchimie de l'écriture qui non seulement suggère l'ineffable mais le communique pleinement. » *La Presse française*, 14 juin 1985.

### Au Cinémateur également :

Du 24 au 30 janvier 2018

**Soleil Battant** de Clara et Laura Laperrousaz

Du 31 janvier au 6 février 2018

**Brooklyn Yddish** de Joshua Z. Weinstein - VO

Prix du Jury - Festival de Deauville 2017